

*“ Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum.”*

Grand Dieu ! qu'avez-vous fait de votre justice ? Cet homme n'est-il point le saint d'Israël ? ce Dieu n'est-il pas la sainteté même ? Ce Dieu n'est-il point votre Fils ? avez-vous oublié que vous êtes son Père ? Non Dieu n'a pas oublié que cet homme est Dieu et que ce Dieu est son Fils bien-aimé ; et ce Fils est encore l'unique amour de son Père éternel. Mais si son Père l'a livré ainsi à la mort c'est que ce Dieu est un homme ; non pas un homme seulement, mais le premier d'entre les hommes, le chef et le roi de tous les hommes. Et comme toute une armée est pour ainsi dire dans son chef, tout un peuple est dans son roi, le corps entier dans la tête, ainsi tous les hommes sont en cet homme qui est leur tête, leur chef et leur roi. Ils y sont avec leurs fautes et leurs crimes. Voilà pourquoi cet homme, l'innocence même, est devenu non seulement coupable d'un péché, mais le péché même, chargé des péchés de tous les hommes. Et comme la justice humaine fait tomber la tête du coupable pour punir le corps tout entier, la justice de Dieu voulant punir ce grand coupable qui est le genre humain, fera porter à celui qui en est la tête le poids de tous ses crimes.

C'est là l'explication de ce grand mystère. Cet homme Dieu meurt pour nous et meurt à notre place, parce qu'il est l'homme, c'est-à-dire la nature humaine toute entière résumée en lui comme en son chef. Et sa mort est la satisfaction que la justice de Dieu exige de nous. Par J.-C. nous avons satisfait surabondamment à sa justice.

Je dis *nous* ; car ce n'est point seulement parce qu'il est homme que J.-C. a souffert, mais parce qu'il est le chef et la tête de tous les hommes : et de même que nous avons tous péché en Adam parce qu'il a été le chef et la tête de tout le genre humain dans l'ordre de la nature, de même nous avons tous expié nos fautes en J.-C. qui a été constitué par Dieu le chef et la tête de tout le genre humain dans l'ordre du salut. Je dis que nous avons donné une satisfaction surabondante : en effet c'est un homme qui a commis la faute et c'est un Dieu qui l'a réparée. Or jamais les fautes de tous les hommes, fussent-elles multipliées à l'infini, ne pourront faire à Dieu autant d'outrage que lui fait d'honneur la réparation et la satisfaction d'un